



*telles que le « Grand Remplacement » et plus largement un sentiment de dépossession chez nombre de Français ?*

Les citoyens français les plus conscients perçoivent d'une façon aiguë les menaces qui pèsent sur leur culture, prise dans tous ses aspects. La « cancel culture », produit d'importation venant principalement des États-Unis, s'attaque à tous les symboles de la civilisation française, qu'il s'agisse de grands textes, de grands auteurs ou de monuments. La haine idéologisée de tout ce qui est occidental se traduit, en France comme ailleurs, par une volonté de détruire, d'éradiquer, qui se présente comme une légitime entreprise de purification politique, intellectuelle et morale, en même temps que comme une punition justifiée pour les fautes commises par nos ancêtres, dénoncés comme esclavagistes, colonialistes, racistes et nationalistes. L'Occident est intrinsèquement coupable et mérite de disparaître : tel est le programme global des nouveaux activistes décoloniaux et écoféministes, ces héritiers du déconstructionnisme français (la « French Theory ») et du puritanisme anglo-saxon. Comment cette guerre culturelle déclarée et menée par des activistes fanatiques, avec les armes de la criminalisation et de la culpabilisation, ne pourrait-elle pas déclencher des réactions de défense chez les citoyens français qui se sentent ainsi mis en accusation ?

*Vous reconnaissez que les réactions que l'on stigmatise comme « populistes » ou « identitaires » ont le mérite de nous rappeler que « les humains ne peuvent vivre, sentir, parler et penser en étant de nulle part ». Dès lors, faut-il nécessairement combattre ces réactions ?*

Face à ces réactions, très répandues de haut en bas de l'échelle sociale, qui expriment un sentiment d'aliénation compréhensible et une légitime exigence d'enracinement ou de continuité historique, il faut éviter à la fois la complaisance démagogique ou paternaliste et la stigmatisation rituelle paresseuse, de style antiraciste, antinationaliste ou antipopuliste. La voie est assurément étroite. C'est pourquoi les gouvernants doivent faire preuve de courage autant que de lucidité. Le courage est nécessaire pour ne pas se contenter de flatter le peuple ou de lui faire la leçon tout en le condamnant. Entravés par des impératifs contradictoires, ils ne cessent de jouer la carte de l'ambiguïté, oscillant entre l'opportunisme du poisson mort qui nage dans le sens du courant et les promesses intenables de style démagogique. Ils ne peuvent dès lors que décevoir les citoyens et les faire désespérer de la politique. Ce qui leur fait défaut, outre le courage, c'est la volonté. Ils la remplacent par des velléités et des postures, pataugeant ainsi dans le marécage de l'impolitique. Passer de l'impolitique à la politique, c'est commencer par se montrer capable de prendre des décisions. ■

*Propos recueillis par Alexandre Deveccio*

## LE TEMPS DE RÉFLEXION

### DANS LA TÊTE D'UN CYBERPIRATE

**L**e faux et l'usage de faux se portent bien, merci pour eux. Et sur le web, ils se portent encore mieux. Petits et grands exemples abondent. On a assisté sur Twitter à une conversation surréaliste entre un faux compte (pourtant certifié) de Tony Blair et une personne se faisant passer pour George W. Bush. Dans cet univers de faux-semblants, le dépôt de bilan de la plate-forme de cryptomonnaies FTX a provisoirement discrédité la promesse d'un nouveau système d'échanges monétaires ultrasécurisés et décentralisés. Le cours des cryptomonnaies est depuis en chute libre. Est-ce la fin d'une technologie qu'on disait révolutionnaire ? Il ne faut sans doute pas aller plus vite que la musique. Disons qu'on apprend peu à peu qu'il y a un bon et un mauvais usage de celle-ci. L'enquête fouillée d'Andy Greenberg, journaliste américain, lève le voile sur le monde jusque-là obscur du crypto-blanchiment. Il y parvient grâce aux confidences de la brigade fiscale qui traque depuis dix ans les transferts d'argent sale qu'on croyait indétectables. Policiers corrompus, escrocs endurcis et criminels russes se croisent dans son récit, qui a des faux airs de John Le Carré 3.0. Que faut-il conclure de cette lecture inattendue ? Que les monnaies électroniques ne sont pas l'abri inaccessible dont auraient pu rêver les pirates du monde entier. Il est vrai que nulle banque, nul gouvernement ne sont nécessaires à leur fonctionnement, il est vrai également que les usages de ces monnaies bénéficient d'une haute garantie d'anonymat. Mais ce nouveau Far West est aussi parcouru par les hommes de loi et les policiers. Comment ? Parce que le registre informatique des monnaies digitales conserve chaque transaction, et tout ce qui s'y passe laisse une trace. Avec du temps et du savoir-faire, un enquêteur doté d'un bon diplôme d'informaticien peut retrouver son aiguille dans cette botte de foin. Le monde gothique et obscur de techno-utopistes libertaires a donné naissance à cette nouvelle économie et les fraudeurs y passent du bon temps jusqu'au jour où les États décideront qu'il en sera autrement. Il y a toujours un Madoff au coin de la rue. Mais il y a aussi des superflics qui finissent par lui tomber dessus. Quand ce ne sont pas les marchés eux-mêmes qui font le ménage.

*Charles Jaigu*

*Les Criminels de la cryptomonnaie. Traque au cœur du Dark Web, d'Andy Greenberg, Saint-Simon, 330 p., 22,95 €.*

